

Les filles de Charles et Camilla de Bourbon des Deux-Sicules sont devenues les premières it girls au sang bleu. Des défilés aux soirées de gala, elles drainent tous les regards

Maria Carolina (à g.), 20 ans, et Maria Chiara, 18 ans, dans l'appartement familial parisien, cours Albert-1^{er}, le 26 octobre.

MARIA CAROLINA ET MARIA CHIARA « PRINCESSE, CE N'EST PAS QU'UN CONTE DE FÉES »

Bataille de coussins aux fils dorés : elles ont beau incarner l'aristocratie moderne, tout, autour d'elles, reste extraordinaire. Élevées dans des palais, entre Monaco, Rome et Paris, Maria Carolina et Maria Chiara fréquentent autant les fashion weeks que les cours européennes... Car ces deux diplômées d'une école de mode aimeraient créer leur propre griffe. Plus facile à imaginer pour la cadette que pour l'aînée. À cette dernière reviendra en effet le titre de cheffe de la maison royale de Bourbon des Deux-Sicules. Même si la famille a été chassée du trône de Naples en 1861, la charge est lourde et à plein temps. Restent quelques années aux inséparables sœurs pour profiter ensemble d'une vie... presque normale.

PHOTOS VINCENT CAPMAN / RÉCIT PIERRICK GEAIS





Maria Chiara (à g.) est duchesse de Capri et de Noto, Maria Carolina, duchesse de Calabre et de Palerme : des titres hérités de leur père, Charles de Bourbon des Deux-Siciles, descendant du roi François II.

Altesses de la jet-set, elles connaissent sur le bout des doigts l'art de vivre à la française



Une partie de backgammon en total look Cardin, sous les yeux des rois de France dont les portraits tapissent le mur derrière elles.



Préparation d'une « pasta napolitana » avec la cuisinière Sara et Caterina, la gouvernante qui les suit partout depuis leur naissance.

Par Pierrick Geais

Au premier coup d'œil, on pourrait les croire identiques. Mêmes manières délicieuses, sourires polis, silhouettes longilignes. «On pense parfois que nous sommes jumelles. Depuis que je me suis coupé les cheveux, il paraît qu'on arrive mieux à nous distinguer», s'amuse Maria Chiara. «Mais, quand on apprend à nous connaître, on remarque que nous sommes très différentes», complète Maria Carolina. Elles terminent les phrases l'une de l'autre, se comprennent en un regard. «Au point que certains de nos amis pensent que l'on fait du mentalisme.» La première est pragmatique, la seconde plus rêveuse. Elles ont en commun leur caractère bien trempé. Déterminées dans leurs escarpins de 12 centimètres. Elles partagent leur vie

entre Monaco, Rome et Paris où elles nous accueillent dans l'appartement familial, entrelacs de couloirs, de salons, de boudoirs. La terrasse offre une vue imprenable sur la tour Eiffel, et le personnel est aux petits soins. Au-dessus de chaque porte ont été peintes les armoiries de la maison des Deux-Siciles. «La plus belle des couronnes», disait Élisabeth Farnèse, reine consort d'Espagne qui, en 1734, avait mandaté son fils, le futur Charles VII de Naples et de Sicile, pour conquérir ce royaume.

Peu importe où elles posent leurs valises, Maria Carolina et Maria Chiara sont toujours suivies par leur nanny, Caterina, surnommée «Tata» – «nounou» en italien. Une petite dame courbée par les ans, à l'uniforme immuable, robe noire et tablier blanc, qui s'enquiert de leurs moindres besoins, de leurs moindres tracas. «Pour nous, elle est plus qu'une gouvernante. C'est notre seconde maman.»

Leur enfance ressemble à celle des aristocrates d'autrefois: elles n'ont jamais mis les pieds dans une école, ont fait toute leur scolarité «à la maison», entourées d'une douzaine de précepteurs, dont certains les accompagnaient dans leurs voyages. Les cours se faisaient en uniforme et en six langues, qu'elles parlent aujourd'hui couramment. Français avec papa, anglais avec maman, italien avec Tata... Et entre elles? «Parfois en russe, quand on ne veut pas être comprises du reste de la famille.» On pourrait croire qu'elles ne sont jamais descendues de leur tour d'ivoire... elles nous rassurent: «Nous faisons beaucoup d'activités extrascolaires, donc on a toujours été en contact avec des jeunes de notre âge. Puis, on a eu la chance de se faire des amis partout dans le monde.»

Quand ont-elles compris que leur vie n'était pas celle du commun des mortels? «Je n'en ai pas un souvenir précis. Lorsque l'on naît dans une famille, on en

apprend naturellement les valeurs», répond Maria Carolina. Elle garde tout de même en mémoire l'une de ses premières visites au palais de Caserte, joyau napolitain surnommé le «Versailles italien», construit par ses ancêtres. Leur arbre généalogique est monumental: en haut, Hugues Capet; ici, Louis XIV et là, Philippe V d'Espagne, jusqu'à François II, dernier monarque des Deux-Siciles. Elles le contemplant pourtant sans succomber au vertige de l'histoire. Un jour, Carolina sera cheffe de la maison royale. Une grande décision prise par son père, Charles, duc de Castro. En 2016, il a aboli la loi salique, qui excluait les femmes de sa succession, pour adopter celle de primogéniture absolue et se mettre au diapason des autres monarchies européennes, excepté Monaco. «Un acte très moderne», se réjouit Maria Carolina, même si elle espère endosser ce rôle le plus tard possible. On lui demande alors: «Être à la tête d'un royaume qui n'existe plus depuis cent-soixante-deux ans, est-ce si chronophage?» La duchesse de Calabre et de Palerme opine du chef: «Il faut gérer les ordres dynastiques de notre maison, conférer des décorations, s'occuper d'œuvres de bienfaisance, promouvoir la culture du sud de l'Italie et l'histoire des Bourbons, entretenir des rapports avec les autres familles royales...» Bref, un travail à plein temps. Maria Carolina s'y prépare déjà, investie dans différentes causes, de l'aide aux femmes victimes de violences à la protection des océans. Tout comme Chiara, qui défend les animaux et, depuis juin dernier, est ambassadrice pour WWF en France et en Italie. «Être princesse, ce n'est pas un rôle de contes de fées mais une vie de responsabilités.»

Malgré ce destin en partie tracé, elles façonnent leur propre carrière. Passionnées de mode, elles sont diplômées de l'Istituto Marangoni, école parrainée par Olivier Rousteing, le directeur artistique de Balmain, et sont inscrites à Harvard où elles étudient, à distance, l'une l'économie, l'autre les sciences sociales. Elles ont pour projet de créer leur marque de vêtements écoresponsables: Carolina s' imagine en charge du business, tandis que Chiara, qui a un joli coup de crayon, s'occuperait de la création. En attendant, elles ne ratent jamais une fashion week et ont même défilé pour la maison Cardin en septembre dernier. Une grande première, sous le regard concerné de leur mère, Camilla, assise au premier rang,

qui gère leur image comme un véritable manager. «Finalement, nous avons des passions très similaires aux jeunes femmes de notre génération», affirment-elles, assises sur un canapé avec élégance: jambes pliées sur le côté, dos qui ne touche pas le dossier. On ose: pourraient-elles, par exemple, «danser ivres dans une boîte de nuit parisienne?». «Ce n'est pas le fait d'être princesses qui nous empêche de faire certaines choses, mais notre éducation. Le titre n'a jamais fait la personne, c'est la personne qui fait le titre.»

En 2018, dans l'émission «Ça commence aujourd'hui» sur France 2, l'animatrice Faustine Bollaert leur avait posé une question semblable: «Est-ce que parfois vous faites des bêtises?» Ce à quoi Carolina, 15 ans, avait répondu: «Une fois, avec des amis à Monaco, on s'était cachées derrière des arbres et quand des gens passaient, on faisait "bouh" pour leur faire peur.» La séquence était immédiatement devenue virale, reprise et moquée sur Internet. «Peu importe ce que j'ai répondu, je suis encore émerveillée d'en avoir fait un buzz!» se félicite-t-elle aujourd'hui. Sur les réseaux sociaux, il n'est pas rare que l'on raille leur accent précieux ou leurs minauderies surannées. Le revers de la notoriété.

Car sur TikTok et Instagram, elles cumulent, à elles deux, près de 500 000 followers. «C'est une manière de communiquer totalement nécessaire aujourd'hui, mais on ne les utilise pas comme si nous étions des influenceuses.»

Ces dernières semaines, Maria Chiara s'est retrouvée au cœur d'une rumeur vivace, quand plusieurs médias lui ont prêté une liaison avec le prince Christian de Danemark, 18 ans et futur roi. Certains la voyaient déjà reine consort de ce royaume du Nord. Si le potin la faisait sourire au départ, elle a fini par devoir démentir dans un communiqué: «Avec le temps, cette rumeur a dépassé les limites du bon sens pour devenir une spirale en contradiction avec la vérité.» Elle nous le confirme: «Lorsque j'aurai un événement important à partager, j'irai sur mes réseaux et l'annoncerai moi-même.»

Pour l'instant, elles n'ont ni l'une ni l'autre trouvé l'amour, mais rêvent du prince charmant... qui n'aura pas besoin d'être un véritable prince pour les faire chavirer. «Les sentiments ne se contrôlent pas. Il faudra juste que l'on partage les mêmes valeurs, la même éducation», garantit Carolina. «Et espérons que nos maris ne nous sépareront pas...», ajoute Chiara, avant de reprendre en riant de concert avec sa sœur: «L'idéal serait d'épouser deux frères!»

Ces héritières de la haute société se dépensent dans l'humanitaire, s'engagent pour l'Ukraine, militent pour l'environnement et parlent six langues



Chiara, la défenseur des animaux, a été nommée en juin ambassadrice pour WWF en France et en Italie.

Carolina au côté des femmes victimes de violences. Le 19 octobre, à Paris, au refuge Léa Solidarité femmes.



Stylisme: Nina Ricci, Aquazzura, Zimmermann, Vivienne Westwood, Cardin, Morgan, Absolut, Cashmere, Claude Pierlot, Espero, Abellier.

Le monde leur appartient. Paris aussi... Sur leur terrasse qui surplombe la Seine.